

ABONNEMENT

Saumur	
En an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
En an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces	la ligne	20
Réclames	—	30
Faits divers	—	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux: 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

Élections Municipales DE SAUMUR

Scrutin de Ballottage du 8 mai 1892

CANDIDATS INDÉPENDANTS

Électeurs,

Nous vous remercions des voix que vous avez bien voulu nous donner au premier tour de scrutin.

Nous les sollicitons à nouveau pour le scrutin de ballottage.

Si vous voulez un contrôle dans le Conseil Municipal que la majorité a nommé dimanche dernier, vous nous honorerez de vos suffrages.

1^{re} SECTION (Saint-Pierre)

Louis RICHARD,

Avocat, docteur en droit, Conseiller d'arrondissement.

LIEU DU VOTE: Salle des Mariages.

3^e SECTION (Saint-Louis)

D^r BESNARD.

LE BARON,

Notaire.

LIEU DU VOTE: Salle des Adjudications.

4^e SECTION (Saint-Nicolas)

Ch. POISSON,

Négociant.

AUBOYER,

Notaire.

LIEU DU VOTE: Salle de la Justice de paix.

Scrutin de Ballottage

C'est demain que s'ouvre à la Mairie de Saumur le scrutin de ballottage pour l'élection de cinq conseillers.

Les cinq candidats Indépendants sont :

M. L. RICHARD, dans la 1^{re} section (Saint-Pierre) ;

MM. BESNARD, docteur-médecin, et LE BARON, notaire, dans la 3^e section (Saint-Louis) ;

MM. CH. POISSON, négociant, et AUBOYER, notaire, dans la 4^e section (Saint-Nicolas).

Nous espérons qu'il n'y aura pas de négligence et que tous les amis des candidats Indépendants se rendront au scrutin pour nommer des citoyens qui n'ont point l'intention de faire une

opposition systématique, mais bien d'exercer un contrôle sérieux sur l'emploi des deniers des électeurs.

Vingt-sept têtes sous un même bonnet, c'est beaucoup. L'expérience qui a été faite de ce système depuis trop longtemps et les résultats obtenus dispensent de toute démonstration.

SAUMUR, 7 MAI

MAUVAIS ACCUEIL

Un des côtés les plus intéressants de la situation, c'est l'acharnement naïf que mettent certains anciens conservateurs à vouloir entrer dans la République et la résistance obstinée des anciens républicains à accueillir ses recrues et à recueillir ses épaves.

Ne voilà-t-il pas que le *Siècle* accuse M. Dugué de la Fauconnerie de « mystifier ses contemporains ».

Le député de l'Orne se donne beaucoup de mal pour gagner les bonnes grâces de la République, et s'épuise à démontrer que sa façon de comprendre la République est la seule qui vaille.

Enfant prodige mais raisonneur, il pensait avoir mérité le veau gras ; eh bien, non ; par l'organe du *Siècle*, on lui signifie qu'il n'est pas admis à la pénitence et qu'au lieu de se couronner de fleurs pour célébrer sa rentrée, on se couvre la tête de cendres pour pleurer sur ses erreurs.

« M. Dugué de la Fauconnerie, répond l'organon républicain, se dit et se croit républicain. Il n'est, hélas ! qu'un bonapartiste im-pénitent, et il faut faire notre deuil de sa conversion. »

Détournons-nous de ce triste spectacle et passons à un autre personnage, M. le comte Grefuhle. Il croyait bien aussi, celui-là, avoir donné des gages de sa sincérité républicaine. Il avait poussé l'oubli de son passé jusqu'à recommander en termes chaleureux, dans son *Nouvelliste* de Seine-et-Marne, une liste républicaine s'engageant à conserver les lois scolaires et militaires.

Croyez-vous qu'on lui sache gré de cette attitude soumise ?

A la moindre réserve qu'il formule, on lui riposte dans le *Voltaire* et, sauf l'académique *Journal des Débats*, on ne pense pas autrement que le *Voltaire* dans tout le parti républicain.

« Ah ! tout n'est pas rose dans le métier de républicain constitutionnel », comme s'intitulent hypocritement les réactionnaires malins, trop malins, qui ont rêvé de surprendre la bonne foi du pays et d'entrer, sous ce masque, dans la forteresse républicaine, pour, le cas échéant, en ouvrir traitreusement les portes au prétendant de leur choix.

« Le voilà maintenant (le comte Grefuhle) jugé et jugé. C'est l'écroulement de son édifice... constitutionnel. Et ceux-là y mettront beaucoup de complaisance — ou de sottise — qui croiront encore à ses déclarations libérales. »

« La cléricisme est plus que jamais l'ennemi. Or, les constitutionnels sont surtout des cléricaux. Mais s'ils pouvaient être, par leur louche tactique, quelque peu dangereux hier, ils ne le sont plus du tout aujourd'hui : le masque est tombé, l'étiquette arrachée, les acteurs sifflés, la comédie finie. »

Dugué mystificateur !

Grefuhle comédien !

Tous bernés, sifflés, traités comme des suspects, exécutés comme des traîtres.

Le parti républicain s'est réconcilié avec Wilson, il ne veut pas se concilier avec MM. Dugué et Grefuhle.

Il n'y a plus que l'*Estafette* qui répugne encore à admettre Wilson en sa compagnie et veuille détacher du bloc républicain le morceau le plus décoratif.

Ce n'est pas que Wilson, ancien sous-secrétaire d'Etat et collègue de M. Jules Ferry, se soit rendu indigne, mais il fait baptiser ses enfants.

« Voilà ce qu'on ne lui pardonne pas ; vous pouvez en juger de l'accueil que le parti de M. Ferry réserve à des Dugué et à des Grefuhle qui marient leurs filles à l'église. »

Quant aux Catholiques dont le programme vise à la réforme des lois antichrétiennes, on ne daigne même pas discuter avec eux, on les extirpe.

Charles DUPUY.

LA PENTE NATURELLE

Nous jugeons tout à fait inutile d'insister sur la campagne poursuivie par certains républicains dans le but de faire croire que les conservateurs sont plus ou moins indirectement intervenus dans les attentats anarchistes. Il est évident que les gens qui pourraient se laisser émouvoir par des affirmations de cette nature sont dans un état d'esprit qui ne permet point de discuter avec eux. Mais on ne peut vraiment laisser passer sans la citer la phrase qu'écrivit M. Ranc dans le *Matin* :

« C'est heureux qu'au temps du boulangisme Ravachol n'ait pas été dans l'affaire. C'est alors que nous aurions vu la foule des affamés de servitude se ruer sous les sabots du cheval noir, en lui criant : *Ave Casar imperator !* »

Or on sait bien que des opportunistes aux radicaux, il n'y a point de différence sensible. Les radicaux, de leur côté, sont tout voisins des socialistes, lesquels déclarent que les anarchistes ne sont que leur avant-garde.

La phrase de M. Ranc équivaut donc à dire qu'il suffit de la moindre crise pour conduire de la République au césarisme. Nous le savions déjà du reste par expérience.

Tirages financiers

Obligations de la Ville de Paris 1876

Le numéro 71,925 gagne 100,000 francs.

Le numéro 141,285 gagne 50,000 francs.

Les numéros 219,369 — 231,168 — 406,979 gagnent chacun 10,000 francs.

Les numéros 98,891 — 345,150 — 135,793 — 238,743 gagnent chacun 5,000 francs.

Obligations financières 1885

Le numéro 404,086 gagne 100,000 francs.

Le numéro 147,372 gagne 25,000 francs.

Obligations foncières 1879

Les numéros 277,088 et 1,647,363 gagnent chacun 100,000 francs.

Le numéro 265,403 gagne 25,000 francs.

Les numéros 946,595 et 382,315 gagnent chacun 10,000 francs.

Chronique Locale

ET DE LOUEST

LA SAINT-GEORGES

A l'École de Saumur

La bonne initiative prise l'année dernière, par MM. les officiers de l'École de cavalerie, de faire profiter leurs amis et connaissances civils de leurs récréations et divertissements à l'occasion de la Saint-Georges, passe dans les us et coutumes. Il est si bon de s'amuser et d'en faire profiter les autres, que cela a paru tout naturel à des jeunes gens intelligents, d'imagination féconde et bien doués par le cœur. Il a suffi qu'un seul de la promotion de 1894 émit une semblable idée pour qu'elle fût agréée avec enthousiasme, acceptée par leurs successeurs de 1892, pour être transmise aux promotions suivantes. Tout le monde s'en trouve bien et s'en félicite.

L'autorité militaire s'y prête de la meilleure grâce. M. le général Massiet, qui a conquis dès son arrivée de vives sympathies dans notre cité, a permis à chacun d'étendre le cercle des invitations. Aussi le pourtour de la carrière du carrousel était-il garni d'un public d'élite. Les tribunes de l'École, montées pour la circonstance, étaient occupées par les dames, dans leurs plus brillants atours. Il n'y avait pas de vides ; les rangs des spectatrices étaient pressés, et même beaucoup n'ont pu trouver à se loger ; mais elles n'auraient pas voulu, pour si mince désagrément, perdre quelque chose de la fête. Cela se conçoit facilement. On en va juger.

L'entrée de la carrière était surmontée d'une arcade rappelant, par son inscription, saint Georges, patron des cavaliers. Sur la tribune de la musique avait pris place un orchestre d'amateurs, composé uniquement d'éléments militaires, ayant pour chef M. Massieu, élève-officier. Nous ne pouvons que constater le brio avec lequel ces exécutants ont enlevé les divers morceaux préparés pour la fête. Ils ont rappelé cette ancienne musique de l'École de cavalerie qui avait une si haute réputation, et qui, sous l'habile direction de M. Bruck, venait en second rang après la musique de la garde impériale. Ne la reverrons-nous jamais !

Deux heures sonnent, la foule arrive toujours : un grand nombre de personnes n'ont pu encore franchir la grille de l'École, mais les chevaliers de Saint-Georges ont pris l'habitude de l'exactitude et la fête commence.

Le terrible dragon, que le patron des cavaliers a dompté il y a quelque seize cents ans, fait son entrée dans la carrière. De sa gueule béante il jette feu et flammes : mais ce spectacle n'effraye point saint Georges (M. Armand)

qui fonce sur l'animal. Sainte Barbe (M. Bolland), patronne spéciale de l'artillerie, entre en scène, montée sur un affût de canon. Les instincts féroces du terrible monstre cèdent comme par enchantement, et il se retire aussitôt. L'air martial de saint Georges n'a pas moins séduit que la douce expression de sainte Barbe, la candide vierge de Nicomédie.

Beau succès pour M. Quesneau, élève-officier, qui l'a emporté dans le Dressing Race.

Voici qui est plus sérieux : un assaut d'armes entre six escrimeurs et six escrimeuses. On prend pitié pour ces six gentils minois, mal dissimulés sous un loup de velours noir, à la taille fine, un mollet bien cambré, qui vont se mesurer avec six représentants du sexe fort. Mais on est bientôt rassuré : les six escrimeuses sont ferrées sur les principes et n'ont rien à redouter. Quelques-unes même touchent aussi adroitement que prestement leur adversaire.

Après le salut final, chacun se donne la main et les messieurs reconduisent galamment, aux applaudissements unanimes, leur rivale d'un instant.

Cet exercice, toujours palpitant d'intérêt, a été suivi d'une course d'ânes avec obstacles. Ceux-ci étaient peut-être de luxe. Vu la tête rebelle de maître Aliboron, la course plate eût été suffisante pour égayer l'assemblée. L'un voulait s'arrêter à la haie de carottes et autres légumes, et ne semblait rien comprendre à la violence de son cavalier pour faire franchir cette première barrière ; un autre refusait de passer un arc orné de banderoles, qui aurait pu se transformer pour lui en arc de triomphe.

Un troisième, plus philosophe et sans souci de la vaine gloire de ce bas monde, broutait le gazon du talus et restait complètement insensible aux sollicitations de la cravache et de l'éperon pour entrer en lice.

L'heureux vainqueur est arrivé, gagnant de plusieurs centaines de longueurs sur ses concurrents. Il était plus fatigué que sa monture.

Les cavaliers de manège, les hommes de la remonte et les maréchaux ont voulu également payer de leur personne et concourir à l'honneur rendu à saint Georges.

Ils ont organisé une course en sac. Ce ne sont pas eux qui ont le moins amusé les spectateurs.

Les élèves maréchaux ont gagné les quatre prix. Ils sont arrivés devant la tribune du général dans l'ordre suivant : 1^{er} Buchet, 2^e Chabin, 3^e Favier, 4^e Girean.

La course a été d'autant plus animée que les prix étaient dus à la générosité de M^{me} Massiet.

A peine les lauréats sont-ils proclamés qu'on voit, à l'entrée de la carrière, quelques-uns des types de l'Équitation moderne. C'est le Jockey, l'entraîneur de la foire, Calicot au Bois, les Trois G. — Guy, Gontrau, Gaston — en jaquette chocolat, Papa de Lesseps et sa Progéniture, l'Élégant et son amazone ; mais une mention honorable au Marié et à la Mariée de Varrains : rien de plus naturel, de plus complet ; les acteurs se sont parfaitement identifiés avec le type du jeune campagnard emmenant en croupe, et au galop, sa jeune épouse. Celle-ci est coiffée de l'antique bonnet qui ne compte plus que de rares échantillons dans la contrée. Encore quelques années, et ce ne sera plus qu'un souvenir. Les gens malins le conserveront dans la vieille armoire pour l'exhiber aux étrangers : ainsi en est-il du costume de la mariée du bourg de Batz.

Pendant le défilé de cette cavalcade qui a fait faire une étude de mœurs contemporaines, la barre fixe se dresse au milieu de la carrière et l'on se croirait transporté à l'Hippodrome.

Trois clowns bon teint, des mieux réussis comme tenue et savoir, entrent en scène. MM. Rio, adjudant, Gosselin, élève-officier, de Biré, sous-maître, sont des acrobates consommés. Ils possèdent toutes les ressources des artistes de grands cirques, et cela avec une élégance, une vigueur qui dénotent chez eux des qualités exceptionnelles.

Un des principaux attraits de la fête a été

la grande Piazza de Toros. Rien ne manquait : Caballero in Piazza (M. de Poligny), Matadores (MM. de Navailles et de Callac), Trompettes (MM. de Sureau et de Saint-Simon), Banderillos (MM. Bary, de Lanneau, Agaisse, Desazard, Germain), Picadores (MM. de Barolet, de Vassoigne, Picart, G. de Marolles) et Alguazils (MM. Pelletier, Lannes, H. de Marolles, Chapin et Léandri). Tous, dans les costumes espagnols les plus beaux, les plus riches, le portant noblement et crânement, eussent défilé un taureau aguerris.

Mais celui qu'ils avaient à combattre n'était pas des plus redoutables. Il était représenté par deux hommes de la remonte, sous une toile peinte simulant à s'y méprendre celui d'une arène espagnole. Il rugissait à merveille, jetait ses jambes de côté pour éloigner le picadore et lançait des coups de tête pour faire sauter son agresseur. Ces deux acteurs, sous une même peau, et dans leur rôle forcément effacé, n'ont pas peu contribué au succès de la course. Au moment où l'animal tombe, le sergent de ville (M. Sudre) amuse la galerie par son air empressé à faire respecter la loi protectrice des animaux.

Les jouteurs avaient bien droit à quelques minutes de repos, consciencieusement employées du reste au buffet de Papin. Pendant vingt minutes il a été assiégé, et le glacier savait faire face à toutes les attaques. Il répondait de tous côtés à la fois.

Pendant cet entr'acte, les haies ont été dressées dans la carrière et M. de Contades apparut à la tête de douze écuyers et non des moindres.

Dans cet exercice, les cavaliers ont fait montre de cette assurance, de cette précision, de cette science équestre qui font la valeur des officiers de cavalerie de l'armée française et la gloire de Saumur. Il est difficile et probablement impossible de rencontrer nulle part ailleurs une exécution aussi parfaite.

Après eux, la course des chars romains. On eut dit Apollon et sa cour gravissant l'Olympe. Les braves enthousiastes ont acclamé les demi-dieux de la Fable.

Voici un autre exercice, Tandems montés, où le cavalier fait preuve encore d'un réel talent et d'une parfaite sensibilité dans la conduite du cheval. MM. Champion, Morgon et de Gontaut-Biron ont vivement intéressé et captivé l'assistance qui ne leur a pas ménagé les plus chaleureux applaudissements.

Le Longchamps des voitures n'a pas été bien fourni, mais cela n'enlève rien au mérite des automédons, et la finesse de chacun dans la conduite n'en a été que plus apparente et mieux appréciée.

Don Quichotte (M. Hubert) et son fidèle Sancho (M. Martin), allant combattre les moulins à vent, ont divertit l'assistance. Tous les moulins de la contrée étaient représentés : le moulin à tour et le moulin cavier, celui de Presles et celui de Brézé ; mais c'est l'illustre moulin de la Galette qui tenait la tête, et c'était justice : à tout seigneur, tout honneur.

Le pauvre moulin de la Galette ! il n'y en a plus que le souvenir, comme bientôt ceux du pays.

La course des œufs consiste en une promenade au trot autour de la piste, un œuf placé sur un petit plateau que tient le cavalier. Seul M. Queneau, élève-officier, qui s'est distingué déjà dans le Dressing Race, est arrivé au but avec son fragile colis. MM. de Callac, H. de Marolles, G. de Marolles, de Vassoigne ont fait des omelettes dans le parcours.

Ce jeu est nouveau : il a été créé, il y a deux ans, à Pau. Saumur est la seconde ville où semblable course a été engagée.

Les maréchaux, les cavaliers de manège et les hommes de la remonte sont revenus en scène pour une course à pied avec obstacles, cerceaux de papier et tonneaux.

Il y a eu deux reprises de seize concurrents. Dans la première, M. Bucher, élève maréchal, est arrivé premier ; M. Henriette, cavalier de manège, second.

Dans la seconde reprise, les deux vainqueurs ont été MM. Marteau, cavalier de remonte, et Cazenave, cavalier de manège.

C'est encore M^{me} Massiet qui a voulu récompenser les efforts de ces intrépides jouteurs.

Le clou de la fête a été la représentation de l'Équitation à travers les âges.

L'organisateur de cette partie du programme, M. Champion, a dû faire de longues et minutieuses recherches chez les historiens anciens, consulter les estampes des meilleurs graveurs, pour conserver à ses divers types, et dans tous les détails, la vérité des costumes, tenues et harnachements. C'est à la bibliothèque de l'École de cavalerie qu'il a pu découvrir les principaux documents contrôlés à la Bibliothèque nationale.

Le résultat de ses études a été parfait. Il a fait défiler, sous les regards de nombreux connaisseurs, la plus riche variété de costumes. Citons :

Le cavalier grec (Xénophon), M. de Gontaut.

Le cavalier romain (un lieutenant de César), M. Bézard.

Le cavalier gaulois (Vercingétorix), M. de Marigny.

Le cavalier de moyen âge (Richard Cœur-de-Lion avec ses têtes de Sarrasins), M. de Saint-Gilles.

Le cavalier du XIV^e siècle, M. Ledoux.

Le cavalier de la Renaissance (César Fieschi), M. Parlange.

Le page de Henri III, M. de Mandell.

Le cavalier des XVI^e et XVII^e siècles (Pluvinet), M. de Colbert.

Le cavalier du XVII^e siècle (marquis de Newcastle), M. Champion.

Le mousquetaire du XVII^e siècle, M. d'Autume.

Le cavalier du XVIII^e siècle (La Guérinière), M. d'Assigny.

Dans les temps plus modernes, l'Incroyable (M. de la Panouse), la Restauration (M. Feline) et le cavalier du bois de Boulogne (M. Le Bret).

Il faut convenir que cette étude rétrospective est tout à l'avantage des temps anciens, jusqu'au siècle de Louis XIV, et que depuis le cavalier a bien perdu de son élégance.

Enfin, la fête s'est terminée par le défilé général de tous ceux qui ont pris part à quelques-uns des exercices. Quelle magnifique cavalcade, quelle variété de costumes, quel coup d'œil féérique ! A la suite des Vercingétorix, Richard Cœur-de-Lion, du page Henri III, du marquis de Newcastle, des mousquetaires, etc., les riches costumes espagnols, mexicains, les comiques, les excentriques, les clowns, le paysan et sa moitié, Don Quichotte et Sancho, etc., etc. Tous défilent aux applaudissements de l'assistance enthousiasmée.

L'honneur de cette fête revient en première ligne à la commission : MM. le capitaine Voisiu, les lieutenants de Saint-Gilles, de Gontaut-Biron et de Lustrac. Puis chacun s'est partagé les rôles, et s'est adonné à l'organisation d'une partie du programme. M. Champion s'est chargé de la revue rétrospective de la cavalerie ancienne et moderne ; son succès a été complet. M. de Lustrac a organisé le saut des haies ; et M. de Saint-Gilles, avec son activité, son savoir et sa tenacité, a pourvu aux détails multiples de divers jeux et courses. L'adjudant Rio n'est pas moins digne d'éloges pour les soins qu'il a apportés et le travail auquel il s'est livré avec ses collègues pour la barre fixe.

Merci à tous, et félicitations de la population saumuroise et des nombreux étrangers qui ne s'attendaient pas à passer une si agréable journée.

Nous trouvons dans le Figaro d'hier un premier compte rendu de la fête qui nous dispense d'entrer dans certains autres détails.

Nous le publions *in extenso*.

A l'École de Saumur

Vendredi soir, 5 mai.

« L'École de Saumur fête aujourd'hui 5 mai la Saint-Georges, fête des cavaliers, et toute la population de la ville, toute l'armée, les châtelains des environs, les officiers des garnisons d'Angers, de Tours, de Poitiers même, étaient accourus pour assister à cette

solennité et y applaudir, car rien n'est plus séduisant et plus charmeur que ce spectacle attendu chaque année avec tant d'impatience.

« Ce n'est pas, en effet, comme beaucoup le croient, le carrousel officiel et sévère avec les rigueurs de son programme imposé. C'est, au contraire, la fête cordiale, pour ainsi dire bon enfant, où toutes les catégories de ce personnel si complexe de l'École apparaissent réunies pour une journée dans le plaisir, depuis le capitaine instructeur jusqu'au plus humble des élèves ; et pour confondre ces officiers et ces soldats dans les mêmes ovations, les mêmes bravos et les mêmes sourires, les plus grandes familles du pays prennent place à côté de l'élite de l'armée.

« C'est ainsi qu'il y avait tout à l'heure dans les tribunes : comte et comtesse Urbain de Maillé, baronne Le Pelletier de Glatigny, comtesse Raoul de Gontaut-Biron, vicomte et vicomtesse de Massacré, baronne de Wall, vicomtesse de Sombrenil, marquise et Mlle d'Andigné, marquise et Mlles de Castellane-Norante, comte Adhémar de Castellane, comte de Divonne, M. et Mme d'Assigny, Mme et Mlle Mayaud, M. Berger, député de la circonscription, et Mme Berger, général et Mme Michel, de Casiny, chef d'escadrons instructeur en chef, Mme Tremeau, le colonel Tremeau, commandant en second de l'École, commandant et Mme Odent, Mme de Scitiaux, Mme Le Bret, Mme de Chezelles, Mme de Colbert-Turgis, Mme de Quincey, la comtesse Armand, Mme L'Hôte, nièce du général L'Hôte, Mme de Maussion, commandant et Mme Paret, etc., M. Molier, venu tout exprès de Paris, et au milieu de cette brillante assistance, le très distingué et très aimé commandant en chef de l'École, le général Massiet et Mme Massiet.

« C'est en raison de l'absence de Mme Massiet que cette fête du 24 avril avait été remise au 5 mai. L'École tout entière tenait à prouver ainsi sa grande affection pour son chef.

« Le programme était, nous l'avons déjà dit, surtout bon enfant, avec les déguisements les plus nombreux, les travestissements les plus imprévus et les plus drôles, les courses d'ânes, les courses en sac, les courses à pied et une fantaisie extraordinaire de clowns merveilleusement adroits. Dans cette partie spéciale que Frauconi semblait avoir dirigée, tant elle était réussie et joyeuse, il faut citer surtout un clown dont les exercices de barre fixe ont eu un grand succès — c'était M. de Biré. Et un simulacre de course de taureaux avec costumes splendides : caballeros, matadores, trompettes, banderilleros, picadores, alguazils, etc., etc., qui a valu à ses interprètes une longue ovation.

« Après chaque exercice, comme à l'Hippodrome de l'avenue de l'Alma, un attelage superbe, traînant une voiture aux draperies d'or, venait chercher et reconduire le clown applaudi, ou le vainqueur de la course. Le cocher très correct et tout à fait grave de cet attelage n'était rien moins qu'un des plus brillants officiers de l'École, M. de Saint-Gilles. Cela donne bien la note exacte de la journée.

« Mais une autre partie du programme était infiniment plus sérieuse. C'était d'abord l'assaut d'armes, puis le Longchamps de voitures, puis les tandems montés. MM. de Saint-Gilles, déjà nommé, Morgon, Champion, de Maussion, Parlange, Jauréguiberry, Le Bret, de Gontaut-Biron, de Quincey, de Scitiaux ont fait là de vrais prodiges. M. Champion avec son cheval blanc en tandem, M. Morgon avec son alezan ont soulevé des tempêtes d'applaudissements. Quant à M. de Gontaut-Biron et à M. de Saint-Gilles, ils ont conduit, l'un en tandem et l'autre en cabriolet, avec une adresse merveilleuse.

« On sent que ces officiers ont à la fois la science et la main. Ils tirent d'un cheval les mouvements les plus harmonieux sans paraître lui imprimer autrement leur volonté que par une sorte de magnétisme.

« Mais le gros succès de la fête, le morceau le plus brillant et le plus sérieux, a été la manœuvre des officiers dans les sauts des haies. Douze cavaliers manœuvraient dans cet im-

mense carrousel semé d'obstacles et franchis-
sient, sans une faute, d'un même mouvement,
d'un même bond, quarante haies. Rien n'est
plus émouvant à voir, rien n'est plus splen-
dide et rien n'indique mieux les résultats ma-
gnifiques que nos officiers obtiennent de leurs
manœuvres.

Le capitaine de Contades, en habit rouge,
et le lieutenant de Quincey, en habit noir, con-
duisaient les reprises avec une science sans
égale. Cette manœuvre splendide, dans son
ensemble aussi bien que dans ses détails, a été
le gros succès de la journée comme elle sera
le triomphe de notre cavalerie. Elle a été aussi
émouvante que merveilleuse.

Tout, d'ailleurs, a été merveilleux dans
cette journée, tout a été émouvant, encourage-
ant, reconfortant, et il semble qu'au sortir de
ces fêtes, comme au réveil d'un rêve, on
sente la patrie plus forte dans un avenir meil-
leur.

C'est un nouveau cheval longtemps in-
connu, lentement formé, que nous venons
d'applaudir, en effet, sous un cavalier impecc-
nable.

Après le fusil moderne, après le canon
moderne, il fallait à nos soldats le cheval mo-
dernes : le voilà désormais avec l'impatience de
son sang, avec l'harmonie de sa forme allière,
avec sa ferrure et son harnachement qui sont
des prodiges d'art et de simplicité, enfin avec
l'endurance de ses jambes musclées qui le
mèneront vite et loin. Et tandis qu'un bruit
des fanfares, ces chevaux passent impétueux,
hennissant et se cabrant devant nous, notre
imagination charmée fait, elle aussi, des en-
volées dans le rêve. Au delà de ce carrousel,
au delà de cette enceinte de casernes, nous
entrevoions les pointes hardies de ces mêmes
chevaux, les charges héroïques de ces mêmes
officiers, les courses folles des uns et des au-
tres en pays conquis.

Notre armée défile alors en sonde
devant nous, rénovée, disciplinée, impatiente,
prête au suprême devoir ; elle marche, intré-
pide, aux revanches certaines, portant haut les
épées et haut les cœurs, et c'est elle que nous
avons applaudie, c'est elle que nous avons ac-
clamée tout à l'heure en applaudissant et en
acclamant Saumur et sa brillante Ecole.

GASTON CALMETTE.

NOUVELLE GELÉE

Le thermomètre est encore descendu ce ma-
tin à deux degrés au-dessous de zéro.

Toutes les espérances des jardiniers et des
cultivateurs vont-elles donc disparaître l'une
après l'autre ?

Quel avenir nous est donc réservé ?

La lune rousse est-elle à la fin de ses mé-
faits ?

Nous avons reçu, ce matin, la lettre sui-
vante :

Saumur, le 6 mai 1892.

Monsieur le Rédacteur du journal l'Echo
Saumurois,

Vous permettez à un vieil ouvrier républi-
cain, mais qui est aussi catholique, de vous donner
communication d'une lettre qu'il vient d'écrire au
rédacteur du Courrier de Saumur, et que celui-ci
ne jugera peut-être pas digne de passer à la posté-
rite par l'organe de sa Boîte aux Ordures.

La voici :

Monsieur le rédacteur du Courrier de
Saumur,

Dans votre numéro du 5 mai, vous publiez
un article intitulé « La Boîte aux Ordures ».

Permettez à un vieux républicain, honnête
et sincère, et surtout exempt de passion poli-
tique, de vous dire que vous ne pouvez choisir
un titre mieux approprié à votre prose.

Oui, c'est bien en effet une boîte aux ordures,
un dépotoir que le journal qui ose offrir à ses
lecteurs de telles insanités, et ajouter le men-
songe odieux et infâme à ses attaques contre la
religion et contre tous ceux qui n'ont pas en-
core appris à renier les croyances de leur en-
fance et la foi de leurs pères.

Votre réponse à la protestation légitime de
M. Balme est un pur chef-d'œuvre d'astuce et
d'hypocrisie.

Si c'est ainsi que vous espérez ramener la

paix et la concorde, il est à craindre que ce
ne soit de longtemps.

Ce n'est pas en semant la haine entre les ou-
vriers et les patrons, en les amentant les uns
contre les autres que vous y arriverez.

Vous parlez de la violence des cléricaux, et
vous ne semblez pas vous apercevoir que votre
violence dépasse toutes les bornes permises
par une saine polémique.

Oui, monsieur le rédacteur, je suis un ré-
publicain tout aussi sincère que vous pouvez
l'être vous-même, et surtout convaincu que
cette forme de gouvernement est la seule possi-
ble dans l'état actuel de la France. Mais je
suis et serai toujours l'ennemi de sectaires
qui n'aspirent au pouvoir que pour opprimer
la liberté de leurs concitoyens et donner sa-
tisfaction à leur haine contre tout ce qui touche
à la religion et aux croyances intimes de la
conscience.

Vos attaques injustifiées et vos odieux men-
sanges sont indignes d'un républicain honnête,
mais par contre bien dignes de figurer dans
la boîte aux ordures représentée par votre
estimable journal.

Non content d'avoir vaincu vos adversaires
par la ruse et la calomnie, vous les insultez
alors qu'ils sont à terre.

Vous n'avez rien de cette vieille chevalerie
française qui respectait l'ennemi vaincu : il
vous faut encore, pour l'achever, le coup de
pieu de l'âne.

Cela n'est digne ni d'un honnête homme ni
d'un républicain.

Peut-être, monsieur le rédacteur, trouverez-
vous ces vérités un peu dures, alors que celui
qui vous le dit a la conviction d'être aussi sin-
cèrement républicain que vous : cependant
elles ne sont que justes.

Comme toutes vérités ne plaisent pas tou-
jours, celles-là vous sembleront sans doute
mériter la même épithète que la protestation
d'ouvriers honnêtes injustement accusés par
vous, et vous voudrez peut-être leur réserver
le même sort : celui d'être insérée dans votre
« Boîte aux Ordures ».

Veillez agréer, monsieur, les salutations
d'un vieil ouvrier républicain.

LOUIS TOLLER.

Musique Municipale

La Musique Municipale de Saumur se fera
entendre dans le Square demain dimanche
8 mai, à 8 heures du soir.

Programme

1. Cronstadt, pas redoublé. BOISNIER.
2. Ouverture de Nabuchodonosor. VERDI.
3. Marche de l'Emir. LUIGINI.
4. Le Prophète, fantaisie. MEYERBEER.
5. Arc-en-ciel, grande valse. FOARE.

Le chef de musique,

V. MEYER.

PRYANÉE DE LA FLÈCHE

C'est le colonel Boute qui va succéder au
général Prax, à la tête de l'Ecole de La Flèche.
Le colonel Boute, qui exerce encore les fonc-
tions de chef du 2^e bureau de la direction de
l'infanterie au ministère de la guerre, est âgé
de 49 ans. Sorti de Saint-Cyr en 1863, il était
capitaine en 1872, chef de bataillon en 1881,
et lieutenant-colonel en 1888 ; il a servi pen-
dant longtemps au 108^e régiment d'infanterie,
à Bergerac.

LA CULTURE DE LA VIGNE

Le ministère de l'Agriculture, dans la limite
des crédits dont il dispose, étudie les moyens
de donner satisfaction aux vœux formulés par
un certain nombre de conseils généraux, rela-
tivement à la culture et aux maladies de la
vigne.

Il est dès à présent certain que des profes-
seurs spéciaux seront nommés et attachés,
dans un court délai, aux écoles pratiques et
aux stations agricoles qui possèdent des champs
d'expériences et de démonstration.

VOIR A LA 4^e PAGE L'ANNONCE CRÉMIEUX

BOURSE DE PARIS

Du 6 Mai 1892

3 0/0.	97 30
3 0/0 nouveau.	98 20
3 0/0 amortissable.	97 25
4 1/2.	103 25

FAITS DIVERS

NEUF FOIS VEUF

Il n'y a qu'en Amérique que ces choses-là
arrivent.

Un habitant de Peekskill, dans l'Etat de
New-York, M. Barton Turner, quoique âgé de
quatre-vingt-un ans, veuf pour la neuvième
fois et père de dix-sept enfants, est à la re-
cherche d'une nouvelle femme qui consente à
se marier avec lui.

M. Turner passe, non sans raison, à Peek-
skill, pour avoir dépensé une petite fortune en
frais de mariages et d'enterrements. Ce vert-
galant, dit une correspondance de Peekskill,
n'est entré dans la carrière matrimoniale qu'à
l'âge de vingt-six ans ; mais il a bien rattrapé
depuis le temps perdu. Sa première et sa
deuxième femme étaient cousines. La première
est morte au bout de trois mois de mariage ;
mais la deuxième a vécu vingt-neuf ans, après
avoir pris la place de sa cousine.

M^{mes} Turner n^{os} 3 et 4 n'ont vécu chacune
qu'un an après leur mariage, et, à la mort de
sa quatrième femme, Turner s'est reposé pen-
dant trois ans de ses aventures conjugales. Il
lui a fallu alors aller jusqu'à Poughkeepsie
pour trouver ses femmes n^{os} 5 et 6, qui sont
mortes l'une après l'autre dans un espace de
deux ans. Mais les n^{os} 7 et 8 ont fait le charme
de sa maison pendant dix ans. Comme il avait
pris la plupart de ses huit premières femmes
dans des localités plus ou moins éloignées,
M. Turner a choisi sa neuvième femme à
Peekskill.

Celle-ci étant allée rejoindre récemment les
autres, l'octogénaire aspire maintenant au bon-
heur de se marier en dixième noces, et il est
probable qu'il ne tardera pas à trouver une
nouvelle épouse, peut-être, à Peekskill même,
car il est encore très bien portant, dans une
très bonne position de fortune, et, ce qui est
bien plus extraordinaire, il passe pour avoir
vécu successivement en parfaite intelligence
avec ses neuf premières femmes.

Elections :

— Un rural demande à un citadin ce que
signifie le scrutin de ballottage

— Le ballottage, c'est comme une espèce
de balançoire électorale, où se balancent deux
candidats, jusqu'au moment où il n'y en a plus
qu'un de balancé.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 6 mai 1892.

Les rentes françaises, soutenues par des demandes très
actives au comptant, ont une allure très ferme qui contri-
bue à donner à l'ensemble du marché une physionomie
d'entrain de bon augure. Le 3 0/0 ancien progresse à
97.22 ; le nouveau à 97.37 ; le 4 1/2 regagne une partie de
son coupon à 105.25.

La Rente Italienne remonte à 89.67 après avoir ouvert
en réaction sur la nouvelle de la crise italienne. L'Exté-
rieure reste offerte à 59 1/2. Le 3 0/0 Portugais passe du
cours de 27 3/8 à 28 1/8. On a de bonnes nouvelles des
négociations engagées à Londres pour la conclusion de
l'emprunt de 100 millions.

Le Rouble arrivant de Berlin faible à 214 1/2, le nou-
veau Russe reste à 76.05 et l'Orient à 70.

L'action de la Banque de France conserve le cours de
de 4,105 à terme et de 4,140 au comptant. Le Crédit Fon-
cier est bien tenu à 1,497. La Banque de Paris est en nou-
veau progrès à 627. Le Crédit Lyonnais est ferme à 775.
Malgré l'abaissement du taux d'intérêt servi aux dépôts,
leur chiffre a augmenté de 5 millions 1/2 en mars. La So-
ciété générale continue à être traitée au comptant à 466.25.

Les Chemins de fer économiques valent 402.50.
Informations financières. — M. Bauer, directeur de la
Banque de Paris et des Pays-Bas, à Bruxelles, est nommé
directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Paris,
en remplacement de M. Sautter.

Dernières Nouvelles

Paris, 7 mai, 12 h. 10 soir.

Le Gaulois dit qu'il serait question de juger
dans une seule et même affaire tous les anar-
chistes arrêtés sur les divers points du terri-
toire.

Suivant le Figaro, le colonel Dodds aurait
reçu pour instruction de ne traiter avec Be-
hazin qu'après la prise d'Abomey.

HAVAS.

Monsieur LECHAUX, à Bordeaux.

Je tiens à vous adresser mes remerciements les
plus sincères pour les résultats obtenus grâce à
votre Rob Lechaux. Ma seconde fille souffrante
et languissante depuis bientôt 2 ans était dans un
état tel que je commençais à désespérer. Elle ne
pouvait plus marcher ni presque manger. Ma
femme désolée de voir qu'aucune médication n'a-
gissait se décida à essayer le Rob Lechaux. On
en fit prendre pendant quelques semaines à la pe-
tite malade qui aujourd'hui va aussi bien que possi-
ble, a bonne mine et mange de très bon appétit.
Tout fait espérer que la guérison complète pourra
s'obtenir facilement.

Agréer.....

Henry PARIS,

Président des Sauveteurs hospitaliers de Rouen.

HERNIÉS

Guérison radicale par le Bandage élec-
tro-médical MARIE frères, médecins
spécialistes-inventeurs, à Paris, n^o 46, rue de
l'Arbre-Sec. M. MARIE jeune fera lui-
même l'application de ses appareils :

A Angers, les 12, 13 et 14 Mai, hôtel de
Londres (sur le quai) ;

A Saumur, dimanche 15, de 9 heures du
matin, à 8 heures du soir, hôtel de la Paix.

M. Marie revient deux fois par an.

Nos bandages électriques seuls guérissent.
Les bandages des docteurs MARIE défient
toute concurrence pour leur efficacité.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire
connaître à tous ceux qui
sont atteints d'une maladie de peau : dartres,
eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites
chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac
et de rhumatismes, un moyen infailliable de se
guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
lui-même après avoir souffert et essayé en vain
tous les remèdes préconisés. Cet offre, dont on
appréciera le but humanitaire, est la conséquence
d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT,
8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra
gratuit et franco par courrier, et enverra les indica-
tions demandées.

M. Pradeau, Pharmacie Centrale, rue
de la Tonnelles, 27, à Saumur, vient de s'as-
surer le dépôt unique, pour la région, des :

PILULES MARTIALES

De CH. VALDY

Pharmacien à Trememoult (Loire-Inférieure).

Ce ferrugineux est sans conteste celui qui
guérit, de la façon la plus prompte et la plus
radicale, les affections du sang, telles que :

Anémie, Chlorose, Eczéma.

20 années de succès toujours croissants
ont fait des Pilules Martiales le ferrugineux
le plus populaire qu'il y ait.

N. B. En cas de constipation, employer
en même temps les Pilules Purgatives de
Ch. Valdy.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, Rue Saint-Jean, Saumur.

P. ANDRIEU

ARTICLES DIMINUÉS

- Sucre.
- Café.
- Bougie.
- Chocolat.
- Conserves.
- Sirops.
- Vin rouge.
- Vin blanc.
- Rhum.

Expédition franco à domicile par commande
de 50 fr., Sucre excepté.

GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE

Et Alcoolat composé

De A. RIVAUD

Chimiste breveté, à SAUMUR

Médaille aux Expositions.



Cette glycérine se pré-
pare en rouleaux pour
bains, en flacons pour
la toilette, elle prévient
et guérit promptement
les affections de la peau,
qu'elle adoucit et parfume.
Dartres, Eczéma,
Démangeaisons.

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quoti-
diens et intimes.

L'ALCOOLAT composé perfectionné RIVAUD est spécia-
lement recommandé contre le pityriasis (pellicules
causé de la chute des cheveux) ; les effets obtenus sont
très prompts et assurent une guérison complète et
durable. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande.
Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Sa trouve
partout : pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

PAUL GODET, propriétaire-gérant

A VENDRE

A L'AMIABLE

Une MAISON NEUVE

A Saumur, quai de Limoges, n° 41.
S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

1° DEUX CHAMBRES hautes et un petit jardin.

2° UN PAVILLON, composé de cave, au rez-de-chaussée, une chambre au 1^{er}, grenier, servitude et jardin, contenant environ 28 ares.

3° UNE MAISON, composée de grenier et nombreuses servitudes, avec jardin, contenant environ 26 ares 45 centiares.

Le tout situé impasse du Chardonnet.

S'adresser à M. CHAMBOURDON, au Pont-Fouchard.

MAISON

A Louer présentement

A Villebernier,

CONNUE SOUS LE NOM DU

CHAPEAU-ROUGE

S'adresser à M. GOUBIN-CHALOT, plâtrier, rue Nationale, 24.

A LOUER présentement, près Saumur,

JOLIE PROPRIÉTÉ sur les bords de la Loire-

Ecuries complètes, jardin, prairies.

S'adresser au bureau du journal.

Les Cartes révélatrices

DESBAROLLES, de Paris, cartomancier de 1^{er} ordre, bien connu de toute la France, 50 années d'étude, de pratique et de grand succès.

Date exacte des événements qui doivent arriver, signale le péril.

Ne pas confondre avec le somnambulisme, qui n'est qu'erreur et tromperie. On ne s'adresse qu'aux personnes soucieuses de leur avenir.

N. B. — Des coureuses de Foires ont copié mon nom. Bien retenir le nom de DESBAROLLES, dont les succès ne se comptent plus.

Consultation : Quai de Limoges, 68, au 1^{er}, coin à droite.

A VENDRE

30, Quai de Limoges,

Un Piano droit, un grand secrétaire, une grande Bibliothèque, fauteuils et vaisselle.

AVIS

L'Adjudication de la Propriété de RAGUIN,

Située communes de Langeais et Avrillé.
Annoncée par affiches, comme devant avoir lieu le DIMANCHE 13 MAI 1892, à 2 heures, en l'étude de M^e BEUROIS, notaire à Restigné, est remise à un jour qui sera incessamment fixé.

A CÉDER PRÉSENTEMENT

Fabrique de Caisses

Avec tout l'outillage.

Bonne clientèle.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Maison avec beau Jardin

Situés rue Saint-Lazare, 32.

S'adresser, pour visiter, 6, rue du Temple.

UN JOURNAL DÉPARTEMENTAL, libéral-conservateur, paraissant trois fois par semaine, demande un SECOND RÉDACTEUR pouvant justifier des meilleures références.

Ecrire aux initiales D. D., à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8, Paris.

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

Rue Jacob, 56, à Paris

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND

12 PAGES IN-4°

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE, AVEC PAGINATION SPÉCIALE, CONSACRÉ A DES ROMANS ILLUSTRÉS.

La Mode illustrée, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, UN SUPPLÉMENT consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint de s'abonner pour l'année entière; il peut s'abonner à l'essai, pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui, désirant mieux se renseigner sur le Journal, en fera la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre de 25 centimes pour chaque trois mois et en prenant soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

Première édition : trois mois, 3 fr. 50; six mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr. — Quatrième édition, avec une gravure coloriée chaque numéro : trois mois, 7 fr.; six mois, 13 fr. 50; douze mois, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies du département.

A LOUER MAISON

Rue de Bordeaux, 45,

Actuellement occupée par M. le docteur Géraud, médecin major à l'Ecole de cavalerie.

Avec beau jardin bien arrosé et service d'eau de Loire.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Présentement

Ou pour la Saint-Jean prochaine

Trois grandes chambres, salle à manger, décharge de cuisine, deux pompes, un grenier, une terrasse avec une grande cour.

S'adresser à l'ORPHELINAT SAINT-JOSEPH.

Chambre Garnie à Louer

Rue Duplessis-Mornay

En face chez les Frères.

ON DEMANDE UN APPRENTI,

âgé de 18 ans, Confiseur-Chocolatier, 20, rue Saint-Jean.

UN MÉNAGE sans enfant de-

mande place.

S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME, 30 ans, demande

place cocher ou valet de chambre, connaît service de table.

S'adresser au bureau du journal.

CONFISERIE - PATISSERIE - GLACES

Vins fins, Liqueurs, Sirops

E. HARDY

Successeur de M. TROUVÉ

SAUMUR - 20, Rue Saint-Jean - SAUMUR

Nous avons l'avantage de prévenir notre clientèle que nous occupant d'une façon spéciale des Baptêmes, nous faisons maintenant les DRAGÉES à la Maison et à la MAIN.

LA QUALITE N'EST PAS DISCUTABLE
Spécialité de Brioche pour 1^{re} Communion.

A SAINTE-GENEVIÈVE

Capisseries Artistiques

BRODERIES

M^{mes} NOEL & BOUIN

SAUMUR - 8, rue du Puits-Neuf, 8 - SAUMUR

Très beau choix de Travaux fantaisie

Épicerie Parisienne

33, Rue d'Orléans, et rue Dacier, 38.

IMBERT FILS

SUCESSEUR

Épicerie de choix, Comestibles, Primeurs, Vins et Liqueurs.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS

SPÉCIALITÉ DE CONFISERIE ET BOITES POUR BAPTÊMES
Collection des Modèles les plus nouveaux.

Livraisons à Domicile.

CHANGEMENT DE DOMICILE

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beuurepaire

SAUMUR

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Saison Printemps et Été — PARIS A SAUMUR — Saison Printemps et Été

MAISON CREMIEUX

TAILLEUR MODERNE

27, Rue d'Orléans, Saumur

COSTUME COMPLET en drap d'Elbeuf, depuis 35 francs, sur Mesure

Exposition permanente et Mise en vente des Nouveautés

27, rue d'Orléans, Saumur - COUPE RÉPUTÉE SANS RIVALE - Saumur, rue d'Orléans, 27

GRANDE DISTRIBUTION DE DEVINETTES

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,
Hôtel-de-Ville de Saumur

1892

LE MARC,

Certifié par l'imprimeur soussigné.